

Département des affaires économiques et sociales  
Division de la population

# **VIH/sida : sensibilisation et évolution des comportements**

## **Résumé**

NATIONS UNIES, NEW YORK 2002



## **VIH/sida : sensibilisation et évolution des comportements**

### **Résumé**

Vingt ans après le début de la pandémie de virus d'immunodéficience humaine/syndrome d'immunodéficience acquise (VIH/sida), rares sont les études consacrées aux aspects sociaux et aux comportements liés au sida. Les données sur le comportement sexuel, les connaissances sur le sida et les réactions que suscite le sida sont fragmentaires et malaisées à comparer. Lors de l'établissement de la présente publication, la Division de la population du Département des affaires économiques et sociales du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies a trouvé dans les enquêtes démographiques et sanitaires une source d'information sans égale pour rendre compte de la façon dont le sida est perçu et des modifications de comportement qu'il entraîne. Ces enquêtes recèlent une mine de données sur le VIH/sida, qui jusqu'à présent n'avaient pas été largement divulguées.

Cette publication, dont la parution coïncide avec le premier anniversaire de la session extraordinaire que l'Assemblée générale des Nations Unies a consacrée au VIH/sida (25-27 juin 2001), met en évidence les conclusions ayant directement trait à la pandémie de sida qui figurent dans tout un ensemble d'enquêtes démographiques et sanitaires nationales. Elle montre la façon dont le VIH et le sida sont perçus et l'évolution des comportements qu'ils suscitent parmi les hommes et les femmes de différents pays, appartenant à différents groupes de population et groupes d'âge. Mieux connaître les comportements à risque, les facteurs y afférents et les circonstances dans lesquelles ils se produisent permet de mieux cibler les initiatives de prévention.

D'après des données concernant 39 pays africains, asiatiques et latino-américains :

- La population a généralement très largement conscience de l'existence du sida. Dans plus de la moitié des pays, au moins 90 % des femmes ont entendu parler du sida et dans plus des trois quarts des pays, au moins 90 % des hommes savent que cette maladie existe. Toutefois, dans quelques pays, le niveau de sensibilisation reste faible. Au Bangladesh et au Népal, moins d'un tiers des femmes mariées connaissent l'existence du sida;
- Dans la plupart des pays, les hommes sont mieux informés que les femmes de l'existence du sida. L'écart entre les deux sexes atteint 34 points de pourcentage au Niger et 28 au Tchad. Les chiffres sont aussi très frappants au Bangladesh (19 points de pourcentage), au Bénin (13), en Érythrée (17), au Mali (19), au Mozambique (12) et au Nigéria (15);
- La sensibilisation croît avec l'incidence du VIH/sida. Dans 12 pays où la prévalence dépasse 5 %, au moins 90 % de la population a entendu parler de la maladie. À l'inverse, dans deux pays où la prévalence est inférieure à 1 %, moins de la moitié des femmes interrogées connaissaient l'existence de ce fléau;
- Les citadins sont mieux informés que les populations rurales. Dans tous les pays, sauf trois, 93 % des citadines connaissent l'existence du VIH/sida. L'écart entre zones rurales et zones urbaines est énorme dans plusieurs pays,

notamment au Bangladesh, en Bolivie, au Tchad, en Érythrée, au Guatemala, en Indonésie, au Népal et au Pérou;

- Plus le niveau d'instruction est élevé, plus la sensibilisation est forte et la connaissance du problème précise. Dans la plupart des pays, presque toutes les personnes interrogées qui ont suivi des études au moins jusqu'au secondaire ont entendu parler du sida. Dans 31 des 34 pays pour lesquels on disposait de données, au moins 95 % des femmes les plus instruites connaissaient l'existence de la maladie;
- Dans certains pays, l'écart entre les personnes les plus instruites et celles qui le sont peu est marqué. En Indonésie, par exemple, 88 % des personnes du groupe le plus instruit sont sensibilisées au problème du sida, contre seulement 14 % pour celles dépourvues de toute instruction;
- Cependant, lorsque le niveau de sensibilisation national est très élevé, même les personnes sans instruction ont entendu parler de la maladie. Dans 14 pays où la sensibilisation est très forte, 90 % ou plus des personnes sans instruction connaissent l'existence du sida. Au Brésil, au Malawi, en Ouganda et en Zambie, ce taux atteint 98 %;
- La radio vient en tête des sources d'information sur le sida. Environ 50 % des femmes et plus de 7 hommes sur 10 ont dit avoir entendu parler du sida à la radio. En outre, il est frappant de constater que dans bien des pays, les hommes sont beaucoup plus susceptibles que les femmes d'avoir eu connaissance du sida par la radio;
- Dans de nombreux pays, les amis et la famille sont après la radio l'une des principales sources d'informations sur le sida. Dans 10 pays africains, au moins 50 % des femmes ont déclaré avoir appris l'existence de la maladie par des amis ou des parents;
- Les écoles et les enseignants ne semblent jouer qu'un rôle très restreint en matière de sensibilisation. Dans de nombreux pays – notamment ceux où le niveau de sensibilisation au sida est faible –, les écoles et les enseignants sont cités par moins de 10 % des personnes interrogées;
- Parmi les femmes qui ont entendu parler de la maladie, une vaste majorité sait que les personnes qui développent la maladie en meurent presque toujours. Dans certains pays, toutefois, une forte minorité est persuadée du contraire. En Colombie, en Jordanie et au Mozambique, environ 25 % des personnes interrogées pensent que l'issue n'est presque jamais fatale ou alors seulement en de rares occasions;
- Dans de nombreux pays, la majorité des femmes qui ont entendu parler du sida savent qu'une personne apparemment en bonne santé peut en fait être séropositive et que plusieurs années peuvent s'écouler avant qu'elle ne tombe malade;
- Si, de façon générale, les trois quarts au moins des personnes interrogées connaissent les risques de transmission de la mère à l'enfant, dans certains pays, de nombreuses femmes séropositives souhaitent cependant avoir des enfants;

- Dans presque tous les pays ayant participé aux enquêtes, y compris ceux où la prévalence du VIH est élevée, les deux tiers au moins des femmes et 8 hommes sur 10 estiment que dans leur cas le risque d'infection est très faible, voire nul. Quel que soit le pays, le niveau d'instruction ne change pas grand chose aux réponses;
- Les femmes semblent être légèrement mieux informées sur les risques d'infection. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à penser que leur risque d'exposition au VIH est faible. Seul un faible pourcentage de couples ont la même perception quant aux risques d'infection;
- Dans tous les pays, une vaste majorité des personnes interrogées ayant entendu parler du sida connaissaient au moins une méthode pour éviter la transmission sexuelle de la maladie. Néanmoins, dans la moitié des pays, y compris dans certains pays où la prévalence du VIH/sida est supérieure à 5 % de la population adulte, entre un quart et un tiers des femmes interrogées ont dit ne pas savoir comment se protéger contre les risques d'infection;
- Au moins 8 hommes sur 10 – et souvent 9 sur 10 – peuvent citer au moins une infection sexuellement transmissible. Dans quelques pays – Brésil, Kenya, Ouganda, Zambie et Zimbabwe –, la proportion de femmes pouvant en faire de même est à peu près identique. Toutefois, dans d'autres, quelque 50 % des femmes interrogées ignorent qu'elles peuvent être infectées par la voie sexuelle;
- Utiliser des préservatifs et n'avoir qu'un seul partenaire sont les deux comportements sexuels sans danger les plus fréquemment cités par les personnes qui ont dit savoir que le VIH se transmettait par la voie sexuelle;
- Dans tous les pays ayant participé aux enquêtes, de nombreux hommes – entre 60 et 90 % – ont déclaré avoir modifié leurs habitudes pour ne pas être infectés. En revanche, en ce qui concerne les femmes, une tendance similaire n'a été observée que dans la moitié des pays;
- Le changement le plus fréquemment cité par les hommes et les femmes qui ont modifié leurs habitudes a consisté à n'avoir des rapports sexuels qu'avec un seul partenaire;
- Seul un petit pourcentage des personnes interrogées ont commencé à utiliser des préservatifs pour éviter les risques d'infection. Moins de 8 % des femmes des pays ayant participé aux enquêtes ont changé leurs habitudes et choisi d'utiliser des préservatifs. Les pourcentages sont très faibles parmi les femmes mariées. Les chiffres sont généralement plus élevés pour les hommes et oscillent entre 15 et 25 % dans la plupart des pays.

Dans la Déclaration d'engagement sur le VIH/sida<sup>1</sup> adoptée à la session extraordinaire sur le VIH/sida qui s'est tenue en juin 2001, l'Assemblée générale a considéré que les mesures à prendre pour lutter contre l'épidémie devaient être axées sur la prévention de l'infection au VIH. Les résultats de l'enquête soulignent l'énormité des problèmes à résoudre pour endiguer la propagation du VIH/sida. Les campagnes de lutte contre le VIH/sida ont permis de mieux sensibiliser la population, notamment dans les villes. Les initiatives qui ciblaient tout

---

<sup>1</sup> Résolution S-26/2 de l'Assemblée générale, annexe.

particulièrement les personnes à risque ont porté leurs fruits, puisque l'on a constaté une évolution du comportement sexuel des catégories visées. En même temps, la tâche qui reste à entreprendre est écrasante. Les mesures de prévention préconisées au niveau mondial vont souvent à l'encontre des méthodes jugées acceptables par les couples pour se protéger dans leur milieu social et familial. Dans les pays où il est habituel d'avoir des familles nombreuses, les programmes tendant à recommander des pratiques sexuelles sans risque se heurtent au désir des familles d'avoir d'autres enfants. En bref, les programmes existants n'ont pas permis d'informer de façon adéquate la vaste majorité des couples qui vivent dans les zones rurales dans de nombreux pays d'Afrique et d'Asie.

Il est manifeste que les comportements en matière de sexualité et de procréation et la connaissance de ces questions doivent profondément évoluer dans nombre de pays les moins avancés si l'on veut juguler la pandémie de VIH/sida. Ainsi que le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies l'a déclaré le 20 juillet 2001 à Gênes (Italie) à la conférence des chefs d'État du G-8 (SG/SM/7895: AIDS/31), il faut en priorité aider les populations du monde entier, notamment les jeunes, à apprendre à se prémunir contre le VIH.